

	Berthou Benjamin : Né le 14-02-1840 à Landivisiau ; 1866, prêtre et vicaire au Faou ; 1873, vicaire à Carantec ; 1873, vicaire à Saint-Vougay ; 1880, vicaire à Landudec, non installé ; vicaire à Plougasnou ; 1896, recteur de Baye ; 1924, prêtre résidant à Kerlouan ; décédé le 31-01-1933. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1933 p. 222-224.
--	---

Le 31 janvier dernier, M. L'abbé Benjamin Berthou, doyen des prêtres du diocèse, mourait au presbytère de Kerlouan. Le vénérable vieillard venait d'entrer dans sa 94^e année. Il naquit en effet à Landivisiau, le 14 janvier 1840, dans une famille patriarcale (le grand-père et l'arrière-grand-père vivaient encore) et nombreuse, puisqu'elle comptait douze enfants, deux filles et dix garçons ; quatre de ces derniers devinrent prêtres. M. B. Berthou fit de brillantes études, tout d'abord au collège de Saint-Pol-de-Léon, puis, à partir de la seconde, au collège de Lesneven où il attira la présence de son frère, l'abbé Isidore, qui venait d'y être nommé professeur. C'était l'âge d'or des humanités : jusqu'à la fin de sa vie M. B. Berthou fit honneur aux maîtres qui l'avaient formé, par sa connaissance approfondie du latin et du grec. Que de fois ses citations variées de Lucrèce, d'Ovide, de Virgile, d'Horace, d'Esopé et d'Homère firent l'étonnement de ses confrères !

Entré au Grand Séminaire de Quimper, à la fin de sa rhétorique, M. Berthou s'y distingua par sa piété, son amour du travail, sa régularité. La nature l'avait doué de réelles dispositions musicales et d'une fort belle voix que mirent à l'envi à contribution les maîtres de chœur du Séminaire et de la cathédrale. Jusqu'à ses derniers jours il conserva l'amour du chant et de la musique, et, plus que nonagénaire, il acceptait de chanter, pour faire plaisir, et tenait ses auditeurs sous le charme par la justesse de sa voix et son rare sentiment des nuances et de la mesure.

Après avoir passé deux ans comme maître d'études au Petit Séminaire de Saint-Pol,

M. B. Berthou fut ordonné prêtre en 1860 et fut successivement vicaire au Faou, où il n'est pas encore oublié, puis à Saint-Vougay, à Carantec et à Plougasnou. Il passa 16 ans dans cette dernière paroisse qu'il quitta en 1896, à la mort du recteur, son frère, pour être chargé de la paroisse de Baye. A Baye il a passé 27 ans. Quand il arriva, église et presbytère étaient dans un triste état. Il se mit aussitôt au travail : l'église fut entièrement restaurée ; la toiture remise à neuf, l'enduit extérieur complètement refait, des fenêtres percées dans la voûte au-dessus du chœur, les cloches refondues, les vitraux renouvelés. A l'intérieur, toutes les boiseries furent repeintes, un dallage remplaça le plancher devant le maître autel, un nouveau chemin de croix garnit les murs, les ornements furent réparés. Puis ce fut le presbytère qui fut totalement transformé. Il aimait à veiller lui-même à l'entretien de l'église et du presbytère, qui furent toujours de son temps d'une exquise propreté.

Gagnés par son dévouement et son inlassable amabilité, ses paroissiens l'entouraient d'affection, et ses confrères appréciaient son grand cœur et sa généreuse hospitalité.

Il démissionna en 1924, à 84 ans, pour se retirer à Kerlouan, où il retrouva le dernier survivant de ses frères, et M. Gauthier, ancien recteur de la paroisse, tous deux octogénaires comme lui.

Dès lors ce fut entre ces trois bons vieillards, en pleine possession de toutes leurs facultés, assaut de mutuelles attentions, et aussi de réminiscences du passé : évocations de souvenirs, rappel d'événements dont ils avaient été les témoins, et tout cela, pour ceux qui les écoutaient, avait l'intérêt d'un cours d'histoire vécue. M. Berthou et M. Gauthier s'aimaient beaucoup, ce qu'auraient difficilement soupçonné des auditeurs non avertis, à les entendre échanger certaines pointes malicieuses, assaisonnées de ce subtil esprit trégorrois que l'un tenait de ses origines et l'autre de son long séjour à Plougasnou.

Tant qu'il put, M. Berthou aima à rendre service ; — toujours fidèle aux offices, à 93 ans, il y chantait encore d'une voix juste et à peine tremblotante. Quand il dut, à son grand regret, renoncer au bréviaire et à la célébration de la messe, il y suppléa de son mieux par la récitation ininterrompue de son chapelet. Sa robuste constitution semblait lui réserver encore plusieurs années de vie. Une attaque de grippe compliquée de congestion en vint à bout en quelques jours. Sentant la gravité de son état, il fit généreusement à Dieu le sacrifice de sa longue vie, demanda et reçut les derniers sacrements avec la foi la plus vive. Il mourut le 31 janvier.

M. Berthou aimait beaucoup les Kerlouannais, et ceux-ci le lui rendaient bien. Ils le prouvèrent en remplissant l'église de Kerlouan lors des obsèques et en accompagnant, au nombre soixante, la dépouille mortelle du vénéré défunt, jusqu'à Landivisiau où eut lieu l'inhumation.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 7/04/1933 p. 222-224.